



LES CAHIERS DU PAYS DE MAYENNE

ASSOCIATION "ART - NATURE ET PATRIMOINE" DU PAYS DE MAYENNE



BRIVES

LES FRESQUES DE
SAINT-LÉONARD

NOTRE DAME DE LA VALLÉE

LES LAVOIRS

LA SOCIÉTÉ DES COURSES

HISTOIRE D'UN MAYENNAIS

ÉCHANGE D'ENFANTS

MONOGRAPHIE DE L'INSTITUTEUR

SOMMAIRE

EDITORIAL	Page 3
ENQUETE	
La chapelle	Page 4
Les Fresques de St Léonard	Page 7
Brives	Page 8
Notre Dame de la Vallée	Page 10
FAITS DIVERS	
Echange d'enfants	Page 11
INVENTAIRE	
Les lavoirs	Page 12
HIER - AUJOURD'HUI	Page 14
REGARDS	
La Société des Courses	Page 16
VECU	
Histoire d'un Mayennais	Page 19
PATOIS	Page 20
MONOGRAPHIE	
Monographie de l'Instituteur	Page 23

LES VRAIS HOMMES DE PROGRES SONT CEUX QUI ONT
COMME POINT DE DEPART UN PROFOND RESPECT DU PASSE.

ERNEST RENAN



Brives

"BRIVES", à 2 kms 500 au nord de la ville de Mayenne, au bord de la Mayenne, entre les routes de Paris et de Caen, reste peu connu des touristes. La voie qui y mène est sans issue.

- "Là, dit l'Abbé Angot, tournaient jadis au XIIIème siècle des moulins dépendant du prieuré de Berne, qui devinrent en 1501, la propriété de l'abbaye Cistercienne de Fontaine-Daniel, puis en 1658, celle du Cardinal Mazarin. Ce dernier fit reconstruire les moulins qui restèrent aux mains des Seigneurs de Mayenne jusqu'en 1815.

Par la suite, Monsieur le Baron Mercier, transforma en 1848 l'usine en filature et celle-ci en 1856, employait 120 000 à 130 000 kgs de coton. Ce fut après une minoterie, laquelle brûla en 1873.

En 1878, fut installée une corderie où l'on fabriquait du fil carré non goudronné pour les câbles de marine avec du chanvre de provenance Russe et Française. On y employait 200 à 250 ouvriers. Le "krack de l'Union" fit fermer la corderie".

Bon nombre de Mayennais se souviennent encore, étant enfants, avoir emprunté ce chemin dit "de la Vierge" qui de nos jours longe le jardin potager de la propriété, et avoir vu les transmissions des Corderies et les cordiers à l'oeuvre.

L'ensemble logis et usine furent acquis par le Marquis de Négroni, mais ce vieux logis fut incendié au début de l'année 1899.

C'est alors que Monsieur de Négroni débuta la construction du Castel actuel qu'il édifia face à la rivière et non perpendiculairement comme l'ancienne demeure; une vieille gravure à la plume (découverte récemment par Maître Vogel dans ses archives et aimablement reproduite par M. J. Baillau), nous montre l'emplacement de cette dernière.

Dans son charmant petit opuscle "Excursion à la Chapelle de la Vallée", Monsieur Grosse-Dupéron décrit ainsi la nouvelle construction :

"Ce logis vieux-neuf compose un ensemble harmonieux de silhouette élégante et aristocratique ; il évoque la vision d'une demeure seigneuriale, d'un pavillon de riche prieur, d'un rendez-vous de chasse sur la lisière de la forêt, du manoir écossais sévère et embrumé, quoi de plus ? Vu par un clair de lune, il ne manquerait qu'une guitare au pied de sa terrasse surmontée de créneaux d'opérette pour nous transporter en Andalousie, et nous faire ouïr au travers du feuillage du parc, les trémolos d'une sérénade."

Ce Castel n'était pas achevé, lorsque Monsieur de Négroni le céda, en Mars 1902, avec l'usine désaffectée, à la famille Pellier qui le termina sur les plans qu'il avait conçus. Cette dernière transféra là, la Fonderie

